

Ce texte se trouve à peu près à la moitié de la satire, et semble ménager une transition après une gradation culminant, à partir du v.200, sur le thème de la violence physique ou verbale des femmes : elles rendent la vie quotidienne absolument infernale, ce sont des tyrans domestiques, en particulier les belles-mères. Elles adorent la lutte, il y a même des gladiatrices... Et elles sont querelleuses, y compris dans le lit conjugal, surtout quand elles ont quelque chose à cacher.

Problème : Juvénal arrête provisoirement son énumération pour proposer de tous ces comportements une explication de type **historique**, qui fait pendant à l'ouverture **mythologique** de la satire évoquant l'envol de la Pudeur depuis l'Age d'or. Mais ce faisant, est-il bien original ? Et faut-il le considérer comme un moraliste réellement en colère ?

I/ UN TEXTE NETTEMENT STRUCTURÉ PAR DE MULTIPLES ANTITHÈSES

A/ Une antithèse temporelle évidente

1/ Un premier vers de transition (conclusion partielle / introduction partielle) :

- ♦ « haec monstra » (adjectif démonstratif renvoyant à ce qui vient d'être dit)
- ♦ L'adverbe et l'adjectif interrogatifs « unde » et « quo de fonte » annoncent une analyse des causes de ce phénomène, qui sera reprise plus bas par l'adjectif relatif « ex quo [tempore/loco] » et l'adverbe de lieu et de temps « hinc ».

2/ L'adverbe de temps « quondam », associé aux deux imparfaits « praestabat » et « sinebant », exprimant un temps du passé non borné, nous renvoie au passé lointain de Rome, développé en 5 vers.

3/ L'adverbe de temps « nunc » associé à des présents d'énonciation, « patimur », « abest » nous ramène au présent de la satire, à l'époque de Juvénal. Les parfaits « incubuit », « perit », « fluxit », « intulit » et « fregerunt », quant à eux, expriment une rupture temporelle et des actions de premier plan responsables de l'état présent, abondamment développé sur 9 vers.

B/ Une antithèse spatiale plus subtile

1/ Un certain nombre d'adjectifs désignent la vieille romanité italique : « Latinas », « Tusco » (étrusque = venant d'Etrurie, immédiatement au nord ouest du Latium + connotation d'une époque ancienne, avant la République + allusion possible à Lucrèce), « Collina turre », « Romana », « ad istos colles » (l'adjectif démonstratif, à l'époque impériale, a perdu sa connotation péjorative, et désigne les collines de Rome).

2/ Juvénal oppose à ces toponymes (ou adjectifs d'origine) Hannibal, qui représente Carthage la punique, d'origine phénicienne donc orientale, et surtout une énumération de villes ou d'îles de culture grecque : Sybaris et Tarente se trouvent au sud de la péninsule en Grande Grèce, Rhodes est une île proche de la côte d'Asie mineure, et Milet est une ville d'Ionie. Tous ces toponymes renvoient donc à la Grèce et plus largement à l'Orient.

3/ Les connotations associées à ces lieux dépassent cependant la simple antithèse spatiale. Car les toponymes italiques désignent le **centre de l'empire romain**, et le motif des murailles, introduit par l'allusion à la tour de la porte Colline (« Collina turre »), exprime **une défense contre une invasion venue de l'extérieur, de la périphérie**, qu'il s'agisse du sud, avec la Grande Grèce et plus loin Carthage, ou de l'est avec les allusions à l'Asie Mineure.

C/ Ces deux antithèses spatio-temporelles sont accentuées par une troisième opposition épидictique

1/ Valorisation du passé romain par des termes suggérant un **éloge** discret : adjectifs « castas » et « humilis », et négation indiquant que les vices n'avaient pas alors droit de cité : « nec vitiis ».

2/ Au contraire, à partir du v.292, Juvénal développe un **blâme** violent du temps présent, associé à l'invasion des vices étrangers. On le repère par la multiplication des termes dépréciatifs : « mala », « luxuria », « crimen », « facinus libidinis », « obscena », « turpi » et « molles ». Ce blâme est parfois accentué par des allitérations méprisantes et des chiasmes sonores, par exemple aux v.298-299 :

Prima peregrinos obscena pecunia mores

Intulit, et turpi fregerunt saecula luxu

Divitiae molles.

[p p / g / os obs / k / p / k]

[t t t t / p / g / t / k / ul lu]

[d t] et paronomase *mores / molles*

II/ CETTE DÉNONCIATION DE JUVÉNAL EST-ELLE ORIGINALE ?

Une lecture rapide des documents bleus du dossier permet de constater que cette valorisation du « bon vieux temps », associé à l'Âge d'or, et ce motif de la décadence morale sont omniprésents dans toute la production littéraire augustéenne, qu'il s'agisse des historiens ou des poètes.

A/ Une reprise elliptique des analyses des historiens, essentiellement Salluste et Tite Live

1/ Les historiens augustéens font remonter la décadence actuelle (deuxième moitié du I^{er} s. avant JC) à la fin des guerres puniques, qui ont permis à Rome, enfin débarrassée de son ennemi Hannibal, de se lancer à la conquête du bassin méditerranéen, et de conquérir d'abord la Grèce en 146, la même année que Carthage, puis des contrées encore plus orientales. Cet impérialisme a apporté à Rome argent, luxe, esclaves, besoins nouveaux toujours plus difficiles à satisfaire ; et privés de la nécessité de se battre pour leur survie, les Romains se sont alors laissés glisser dans la mollesse, ou dans les rivalités politiques internes, qui ont conduit aux guerres civiles auxquelles Auguste se vante d'avoir mis un terme.

2/ Juvénal connaît manifestement ces explications, mais il s'en démarque de deux manières :

- ◆ D'abord, **son analyse est plus que sommaire et allusive**, réduite à deux vers : les deux formules paradoxales « nunc patimur (-) longae pacis (+) mala (-) » (les deux termes péjoratifs enserrant le terme connoté positivement) et « saevior armis / *luxuria incubuit victumque ulciscitur orbem* » sont brillantes, fortement martelées par des allitérations et des échos sonores, mais guère compréhensibles si on ne passe pas par Salluste et Tite Live pour les éclairer. Cette brièveté pourrait évoquer celle d'un pédant auquel cet éclat suffit et qui trouve indigne de lui de développer pour les ignares, ou preuve au contraire que si tout le monde connaît ces analyses, c'est qu'elles sont peut-être un peu rebattues...
- ◆ Par ailleurs, Juvénal s'amuse à détourner ces analyses sérieuses, qui associaient l'antique vertu romaine à la peine, au travail acharné des hommes (« labor ») et à une peur de l'ennemi (« metus punicus ») qui assurait la cohésion sociale ; **en les adaptant à sa satire VI**, c'est-à-dire au monde des femmes, il les réduit jusqu'à les rendre **burlesques**. En effet, ce qui, selon lui, pouvait empêcher les femmes romaines d'être touchées par les vices (« nec vitiis contingi parva sinebant / tecta »), c'était le travail... de la laine, qui rendait leurs mains rêches et donc peu adaptées aux caresses (« vellere **Tusco vexatae duraeque** manus » : allitérations en occlusives), les nuits de veille passées à filer cette laine (« somni breves »), ce qui laissait peu de temps et d'énergie pour d'autres activités nocturnes, et l'absence des hommes, puisqu'ils se trouvaient à guetter sur les murailles : « ēt stān|tēs Cōl|līnā | tūrrē mǎ|rīti », au rythme spondaïque particulièrement martelé. Bref, ce n'était pas par vertu intrinsèque que les anciennes Romaines restaient fidèles à leurs maris, mais peut-être plutôt faute de *sex appeal*... et d'occasions de s'amuser. Ce faisant, bien loin de reprendre à son compte la figure mythique d'une Lucrèce idéalisée par Tite Live, il tient un discours ironique et même cynique qui n'est pas sans rappeler la misogynie de Caton, qui lors du débat sur la loi Oppia, avait nettement présenté les femmes comme des animaux que les hommes devraient brider sans ménagement, sous peine d'être totalement débordés.

B/ Cette démythification touche aussi certains thèmes poétiques

1/ Contrairement aux poètes augustéens (en particulier Virgile) célébrant à l'envi la noble rusticité de l'ancienne Rome avec ses humbles chaumières, Juvénal retrouve avec le détail des mains calleuses (« vexatae duraeque manus ») la veine caustique et anticonformiste d'un Ovide, soulagé de constater dans *l'Art d'Aimer* que cette rusticité a enfin disparu pour laisser la place à plus de civilisation, ou, cinquante ans auparavant, du poète Lucrèce (Titus Carus Lucretius) qui dans le *De Natura rerum* peignait les premiers âges de l'humanité sous des couleurs peu reluisantes, avec de robustes matrones peu portées sur la bagatelle (*citez rapidement le texte*).

2/ Dans sa *sententia* sur la vengeance de l'univers vaincu (« victumque ulciscitur urbem »), Juvénal détourne surtout la phrase paradoxale d'Horace (*Epitres* II, 1, 156) sur la Grèce captive : « Graecia capta ferum victorem cepit ». Dans le contexte d'Horace en effet, l'une des conséquences heureuses de la conquête de la Grèce en 146 fut que Rome apprit d'elle une langue, une civilisation, des arts autrement policés : l'éloge est chez le poète augustéen essentiellement esthétique. Au contraire, Juvénal adopte ici la *persona* d'un moraliste horrifié par les « peregrinos mores », les mœurs

grecques, associées selon lui à la luxure et à certaines pratiques sexuelles innommables. Il est peut-être intéressant de constater qu'à l'exception de Tarente, nom de ville au neutre, la plupart des noms des « envahisseurs » sont de genre féminin, qu'il s'agisse des villes, Sybaris, Rhodes et Milet, ou des vices qu'il énumère avec complaisance : « luxuria », « libidinis », « pecunia », « divitiae ».

Ces thèmes associés de la décadence, de la débauche et de l'argent se trouvent en abondance, nous l'avons vu, dans toute la production augustéenne, historique autant que poétique, puisque la propagande du principat tendait à stigmatiser ce qui était associé à l'Orient dionysiaque (avec en particulier le couple d'Antoine et Cléopâtre), pour tenter de remettre au goût du jour les prétendues valeurs morales de l'ancienne Rome républicaine. Mais au début du II^e siècle après JC, Juvénal n'a plus guère de raison de reprendre une telle propagande, déjà fort datée. S'il le fait, c'est qu'à son époque de tels thèmes sont toujours à la mode : et effectivement, le recueil des *Controverses* de Sénèque le Père, daté du milieu du I^{er} siècle après JC, nous a conservé une liste des « lieux communs » qu'il était quasiment obligatoire de traiter en rhétorique, preuve s'il en était qu'il faut lire cette satire surtout comme un morceau de bravoure déclamatoire, sans se poser d'inutiles questions sur la misogynie réelle ou feinte de son auteur.

III/ UN MORCEAU DE BRAVOURE RHÉTORIQUE

A/ La reprise de trois des "loci" de Sénèque

1/ Le « locus de saeculo », explicitement rappelé par le nom « saecula » en fin d'extrait, est de loin le plus évident. Tout le texte en effet semble consacré à la déploration moralisatrice de la décadence actuelle par rapport à un passé idéalisé.

2/ Cette décadence est associée, dans le même secteur du texte, au pouvoir corrompeur de l'argent (« obscena pecunia ») opposé au thème de la pauvreté des origines (« humilis », « parva », « paupertas romana »), ce qui constitue un autre « locus communis » propre à la déclamation rhétorique.

3/ Plus intéressant peut-être, le « locus de fortuna » est esquissé au v. 287 avec l'expression « humilis fortuna ». Il ne s'agit pas ici d'argent, mais plutôt de condition sociale. En rhétorique, et cela au moins depuis l'époque des tragiques et des sophistes grecs au Ve s. avant JC, ce lieu commun développe, exemples à l'appui, la fragilité de la condition humaine exposée aux risques permanents de voir son état brusquement bouleversé par un destin contraire. Ainsi Hécube, la femme de Priam, le roi de Troie, ou le philosophe Platon sont-ils devenus brusquement esclaves (mais heureusement pour lui, Platon a été racheté aux pirates qui l'avaient enlevé)... Ce thème baroque et rebattu de la versatilité des affaires humaines est illustré par le motif central dans notre extrait de l'univers vaincu : « victumque ulciscitur orbem ». Par ses guerres de conquête, Rome a cru se rendre maîtresse du monde, mais c'est de sa victoire même qu'est venue la source de sa décadence, ce qui constitue une ironie de situation, soulignée par le jeu de mots et la métaphore « quo de fonte » (de quelle *source*) / « ex quo » / « fluxit » (a *coulé*). C'est manifestement ce motif qui intéresse Juvénal et qui le conduit à un développement où l'ancien rhéteur peut laisser libre cours à son génie de la déclamation.

B/ Une rhétorique éblouissante par amplification épique baroque

1/ Une double **thématique guerrière**

- Elle est attendue s'agissant des guerres puniques et de l'épisode d'Hannibal aux portes, mais curieusement minorée, par la simple allusion à la « Collina turre ».
- Mais elle est paradoxale en temps de paix ; or dans les v.292-293, la plupart des termes appartiennent à ce champ lexical de la guerre : « saevior armis », « incubuit » (s'est abattue), « victum », « ulciscitur ».

2/ On constate donc dans ce texte une **personnification** des principaux « acteurs » : « humilis fortuna », « luxuria », « libidinis », « paupertas Romana », « pecunia », « divitiae » sont présentées comme des puissances agissantes, le plus souvent sujets de verbes d'action ou d'état. La ville de Tarente surtout est caractérisée de manière pittoresque comme un convive de banquet particulièrement aviné : « coronat(um) et petulans madidumque Tarentum », avec trois adjectifs en tricolon.

3/ La lutte entre ces protagonistes et la **victoire** de certains d'entre eux se traduit par plusieurs métaphores permettant des lectures polysémiques :

- la luxure est sujet du verbe « incubuit », que nous avons traduit par le terme belliqueux « s'est abattue ». Mais on pourrait aussi l'interpréter comme le mouvement d'un convive qui s'allonge sur un lit de banquet : la luxure a pris place dans une fête orgiaque qui semble à présent perpétuelle. Comme en grec (ou en anglais avec le *present perfect*) le parfait désigne une action qui s'est produite dans le passé mais qui a des répercussions et se prolonge jusqu'à dans le présent.
- Associé à ce thème de l'orgie, le verbe « fluxit » admet lui aussi plusieurs interprétations. Il anticipe sur la description de Tarente avinée, et peut donc suggérer les flots de vin qui coulent à présent dans les banquets. Mais l'énumération des toponymes qui sont ses sujets, Sybaris, Rhodes et Milet, dont nous avons vu qu'ils désignaient des villes ou îles en périphérie de l'Italie ou du monde romain, peut aussi suggérer une sorte de déferlement, de raz-de-marée vers les collines de Rome (« ad istos colles ») qui se trouvent actuellement submergées.
- Enfin le verbe « fregerunt », dont le sujet est « divitiae molles » peut lui aussi être interprété dans un sens fort : les richesses ont fracassé, anéanti l'œuvre des siècles et donc l'héritage du passé. L'accumulation de spondées au centre de ce vers 299 martèle cette destruction catastrophique. Mais le verbe « frango » a aussi le sens d'affaiblir, d'atténuer. Associé à un sujet dont l'épithète est « molles », il permet encore une autre lecture : les richesses sont corruptrices, elles affaiblissent le « mos majorum ». Et dans un sens sexuel qu'appellent aussi les connotations de tous ces mots, l'antique vertu romaine virile a laissé la place à des pratiques efféminées : quand les responsables en sont des villes helléniques, on peut penser aux « mœurs grecques », c'est-à-dire à l'homosexualité...

Conclusion

On peut élargir au tableau de Thomas Couture, explicitement inspiré des vers 292-293, qui met en scène une fin de banquet opposant, comme dans le texte, dans la partie supérieure des figures en marbre d'ancêtres réprobateurs, et dans la moitié inférieure une masse de fêtards avinés épuisés par l'orgie. La date de 1847 invite à resituer ce tableau dans son contexte historique, à la fin d'une monarchie de Juillet dénoncée par Couture comme décadente et matérialiste, ce qui pourrait rappeler la phrase bien connue : « Nihil novi sub sole », « rien de nouveau sous le soleil ».

En effet, ce motif de la perte des valeurs et de l'intégrité nationale, de l'invasion de l'étranger (l'Autre étant perçu comme un envahisseur qui menace d'anéantir toute civilisation) est récurrent dans l'histoire mondiale... et est particulièrement perceptible dans de nombreux discours politiques contemporains.